

Economie : il faut mondialiser les solutions

Chômage, licenciements, délocalisations... C'est toujours avec la même arrière-pensée qu'on nous parle de ces problèmes : les responsabilités sont à l'étranger. Ce sont "*les ouvriers chinois qui acceptent des salaires de misère et concurrencent les nôtres*". Ce sont "*les immigrés qui prennent nos logements et nous coûtent cher*".

Et les solutions de droite ou de gauche sont de renvoyer une partie des immigrés, de mettre des barrières pour empêcher les pauvres d'entrer en Europe, de mettre des barrières douanières aux produits venant de leurs pays. L'extrême-droite ajoute qu'il faut mieux traiter les "*vrais français*". Enfin, certains se prétendent plus humains en proposant de plus aider les pays pauvres.

Aucune barrière n'arrêtera des hommes qui veulent se sauver d'une condition inhumaine. Quant à distinguer, au sein d'un même pays, qui est de la "*bonne origine*" et qui ne l'est pas, on instaurerait rapidement un système politique proche d'une dictature. Car plus l'on divise une population, mieux on peut régner sur elle. Cela pourrait mener au pire à une guerre civile, comme l'a connue l'ex-Yougoslavie, en pleine Europe.

Oui, le problème, c'est l'existence des pays pauvres. Mais ces pays ne sont pas pauvres naturellement. Ils le sont devenus. Il y a 200 ans et plus, il n'y avait pas ce fossé gigantesque entre pays riches et pauvres. Ce fossé, c'est le capitalisme qui l'a créé. Et il a pour cœur et pour cerveau Paris, Londres et New York, pas Abidjan ou Alger.

Quand il s'est créé, en Europe, il y a apporté la même exploitation des enfants, la même prostitution forcée des femmes au travail, la même pollution industrielle qu'en Afrique, en Amérique latine ou en Asie aujourd'hui. C'est après plus d'un siècle de luttes ouvrières que le système a changé la mise.

L'essentiel de la misère, de la pauvreté et de l'exploitation la plus honteuse a été exportée hors d'Europe et d'Amérique. Et le capitalisme continue de les reproduire. Aucune aide n'y changera rien. Et c'est le capitalisme aussi qui crée au sein des pays riches de la précarité et du chômage, en même temps qu'il fabrique des richesses indécentes.

Puisque les problèmes traversent les frontières, il faut chercher des solutions qui en fassent autant. L'union des travailleurs à l'échelle de l'Europe avait en son temps changé la donne en Europe. Il la faut aujourd'hui entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Nous devons aider les ouvriers de ces pays à lutter contre l'exploitation, car c'est cette exploitation qui est le moteur des délocalisations. Il y faudra 10 ans, 20 ans ? Mais cela fait 30 ans et plus que la manière de voir actuelle ne change rien.

Il ne faut pas compter sur nos patrons pour changer les choses. Quand ils prétendent empêcher le travail des enfants du tiers-monde, c'est pour mieux faire accepter l'exploitation des adultes, tout aussi scandaleuse. Il faut des liens directs entre travailleurs, entre pauvres, et avec les intellectuels qui feront le choix de cette lutte. Des liens qui peuvent passer aussi par les plus conscients et les plus généreux des immigrés venus en Europe.

Il faut commencer par discuter ensemble du problème de la mondialisation capitaliste. C'est ensemble que nous pourrions trouver les voies, les rythmes d'un changement efficace et humain. Ensemble, on peut envisager une autre logique que la concurrence actuelle entre capitalistes. C'est elle qui crée cette inégalité terrible entre les pays. Elle qui provoque des gâchis énormes en faisant faire chaque production concurrentiellement jusqu'à ce qu'un patron l'emporte et écrase les ouvriers des autres.

Il faudra reconstruire sur une logique basée sur le partage du travail, l'entente sur les productions, la fin des travaux inutiles ou nuisibles, la répartition progressive des richesses à l'échelle du monde. Cette logique se heurtera à tous les tenants du système actuel. Mais il n'y en a pas d'autre.